

## « Anatomie d'une chute »

Quel magnifique film que cette « Anatomie d'une chute » !  
avons-nous tous unanimement dit en sortant du cinéma ce lundi 4 septembre !  
Palme d'Or hautement méritée.

Pourtant, le synopsis n'est pas très vendeur,  
pas original : dans un chalet retiré aux alentours  
de Grenoble vit un couple avec leur fils,  
malvoyant. Au retour d'une ballade avec  
son chien, le jeune adolescent découvre son père mort  
dans la neige, après une chute depuis la fenêtre du dernier  
étage de la maison. Accident ? Suicide ? Meurtre ?  
L'accident très vite écarté, ne restent plus que  
deux hypothèses.  
S'ensuivent la dissection de la vie de cette famille,  
la mise en examen de l'épouse, son procès, la réflexion  
du jeune Daniel...



Et c'est là qu'intervient le talent de Justine Triet, la réalisatrice.

Dans sa façon de filmer. Elle ne tombe dans aucun cliché. Son film est clinique, presque documentaire, ne cède jamais à la sensiblerie, à la recherche de l'esthétique. (par exemple, elle ne nous offre jamais de plans des magnifiques paysages de montagne dans lesquels se déroule l'action, le joli chalet n'est jamais mis en valeur, pas de pathos dans des scènes où les acteurs pourraient tellement facilement tomber dans les bras l'un de l'autre, les morceaux de piano que joue le jeune garçon ne sont pas « à tomber par terre », etc... etc...).

Dans la personnalité des protagonistes.

Sarah est écrivaine. Allemande, ne parle pas bien le français et n'aime pas spécialement sa vie de femme isolée dans un milieu qui lui est inconnu, la région d'origine de son mari, lui-même intellectuel, professeur, écrivain qui n'a pas réussi à percer et s'entête à vouloir vivre ici, quitte à aménager des chambres d'hôtes pour payer les crédits.

Daniel, 11 ans, est un enfant étonnant. Fils d'intellectuel, certes, très intelligent, mûr, trop mûr pour son âge, très équilibré pour un garçon qui vit reclus entre deux adultes plutôt névrosés et qui a subi un accident qui l'a privé de la vue.

Et la confrontation de ces trois êtres va mettre en exergue la relativité de notions qui nous semblent acquises : qu'est-ce qu'être fidèle ? Honnête ? Empathique ? Qu'est-ce qu'aimer ? Quel est le rôle de la sexualité dans une relation ? Le rôle de l'écriture est évoqué également.

Le procès nous offre de magnifiques joutes oratoires. Des preuves de la vérité plurielle. La fragilité de la justice, car, une fois le jugement rendu, nous n'avons aucune certitude sur son exactitude. Juste un avis personnel. Comme l'explique un personnage secondaire à Daniel : à défaut de preuves, de certitudes, il faut prendre une décision et choisir ce que l'on veut croire.

Je ne peux pas finir sans évoquer la scène majeure du film : la dispute. Samuel, en mal d'écrire, a pris l'habitude d'enregistrer les conversations au quotidien, sans forcément prévenir les gens avec lesquels il discute. 20 heures avant sa mort a éclaté une dispute entre lui et son épouse. Enregistrée. Violente. Sarah est forcément authentique. Sans concession. Samuel, qui sait qu'il enregistre, l'est-il ? Comment interpréter cette conversation ? Qui a le droit de la juger ? Le policier ? L'avocat général ? Le psychanalyste de Samuel ? La cour ?

Les acteurs sont tous excellents. Le film dure plus de deux heures. Je l'ai vu deux fois. Ne me suis pas endormie une seule minute. C'est assez rare pour être mentionné.